

HISTORIQUE

-DE-

L'ABELLE

-DE LA-

NOUVELLE-ORLEANS,

Depuis sa fondation, le 1er Septembre 1827, jusqu'à ce jour.

RECIT SUCCINCT

Des circonstances qui ont entouré sa création et motivé ses diverses transformations.

SA CARRIERE.

Propriétaires, Rédacteurs, Feuilletonistes.

Autrefois -- AUJOURD'HUI

C'est une esquisse rapide et non une histoire complète et détaillée... Fondement de l'Abelle... La presse originaire avait 1827.

Fondation de l'Abelle... FRANCIS DELAUF.

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... L'Abelle fut fondée le 1er septembre 1827.

Ces journaux étaient les seuls publiés en français à la Nouvelle-Orléans en 1827.

Journal mordant et agressif... Plus tard parut le Louisiana, anglais et français, rédigé par M. Bené de Perdreuille.

La seule feuille publiée exclusivement en anglais était le Orleans Gazette, qui avait pour rédacteur F. K. Wagner.

En 1837, nous remarquons un agrandissement de format nécessité par l'abondance des annonces.

Il ne fallut pas longtemps pour que toute la Louisiane au-dessous de la rivière Rouge, l'anglais commençât cependant à acquérir de l'importance.

Après l'élection présidentielle de 1844, M. Bullitt, découragé par la défaite de Henry Clay et désespéré de voir le parti whig se relever.

Le 19 avril 1830, les bureaux et ateliers furent transférés au coin des rues Chartres et St Louis.

Le 4 mai 1831, par suite de nouveaux arrangements, le journal parut sous le nom de Jérôme Bayon.

M. Etienne Duverger qui était entré au journal comme administrateur se dévota à la tâche de relever la fortune ébranlée de l'Abelle.

Les dettes du journal furent payées sur son existence pécuniaire fut assise sur des bases que rien n'a pu depuis détruire.

Après la disparition du parti whig, l'Abelle avait cessé d'être organe de parti.

Après l'élection présidentielle de 1844, M. Bullitt, découragé par la défaite de Henry Clay et désespéré de voir le parti whig se relever.

Le 27 décembre 1830, M. J. Magne qui, depuis plusieurs années, résidait alternativement à Paris et à la Nouvelle-Orléans.

Le 1er janvier 1853, M. Weiss annonce à ses lecteurs qu'il a vendu les trois quarts de l'Abelle à ses collaborateurs.

Le 4 mai 1831, par suite de nouveaux arrangements, le journal parut sous le nom de Jérôme Bayon.

M. Etienne Duverger qui était entré au journal comme administrateur se dévota à la tâche de relever la fortune ébranlée de l'Abelle.

Les dettes du journal furent payées sur son existence pécuniaire fut assise sur des bases que rien n'a pu depuis détruire.

Après la disparition du parti whig, l'Abelle avait cessé d'être organe de parti.

Après l'élection présidentielle de 1844, M. Bullitt, découragé par la défaite de Henry Clay et désespéré de voir le parti whig se relever.

Le 27 décembre 1830, M. J. Magne qui, depuis plusieurs années, résidait alternativement à Paris et à la Nouvelle-Orléans.

Le 1er janvier 1853, M. Weiss annonce à ses lecteurs qu'il a vendu les trois quarts de l'Abelle à ses collaborateurs.

Le 4 mai 1831, par suite de nouveaux arrangements, le journal parut sous le nom de Jérôme Bayon.

était restée le seul journal quotidien de la Nouvelle-Orléans et nous pouvons ajouter de la Louisiane, qui se publiait en français.

L'Argus avait disparu peu de temps après. Le Courrier de la Louisiane avait vécu jusqu'en 1854, près de 50 ans.

En 1829, il fut remplacé par Martin Mallefert, ancien officier de cavalerie de l'armée française.

En 1839, M. Magne, devenu l'un des propriétaires du journal, prit charge de la rédaction et y apporta la connaissance des affaires.

En avril 1860, M. Numa Dufour prit charge de l'administration et fut remplacé à la rédaction par M. Félix Emert-François.

En 1827, M. Limet se retira du journalisme. Il vendit sa moitié de la propriété de l'Abelle.

En août 1894, M. Numa Dufour mourut, désignant sur son lit mortel M. Armand Capdevielle.

Le premier rédacteur anglais de l'Abelle en 1827 fut M. J. Brown, de Boston, bon écrivain.

De 1829 à 1839, il fut remplacé par Martin Mallefert, ancien officier de cavalerie de l'armée française.

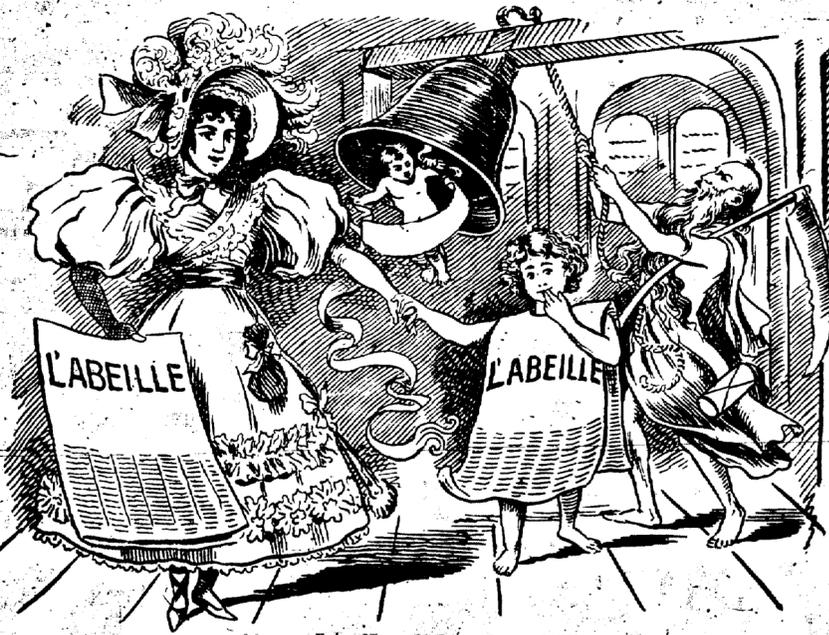
En 1839, M. Magne, devenu l'un des propriétaires du journal, prit charge de la rédaction et y apporta la connaissance des affaires.

En avril 1860, M. Numa Dufour prit charge de l'administration et fut remplacé à la rédaction par M. Félix Emert-François.

En 1827, M. Limet se retira du journalisme. Il vendit sa moitié de la propriété de l'Abelle.

En août 1894, M. Numa Dufour mourut, désignant sur son lit mortel M. Armand Capdevielle.

En août 1894, M. Numa Dufour mourut, désignant sur son lit mortel M. Armand Capdevielle.



1901 1827

me de goût, collabora également... Alfred Mercier, dont les lectures de l'Abelle n'ont pas oublié les intéressantes et instructives causeries musicales.